



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

J'ai rencontré dix sages : témoignages des présidents de l'Université des Antilles et de la Guyane / Corinne Plantin
éd. Ibis rouge, 2012
cote : 58.536

Ce petit opuscule, d'une centaine de pages, entend, à l'occasion des trente ans de l'Université des Antilles et de la Guyane (U.A.G.), tracer un portrait « en creux » des six présidents qui se sont succédés à sa tête depuis sa création en 1972 (jusqu'en janvier 2013), à travers leurs témoignages recueillis par une ancienne diplômée de cette université, spécialiste des problèmes culturels de la Caraïbe et de l'Amérique latine, et chargée depuis 2012 de la « visibilité » de ladite université pour qui elle a notamment coréalisé des films institutionnels. L'ouvrage est illustré de nombreuses photographies de Jacques Maugée.

C. Plantin, en introduction de son ouvrage, réalisé à partir de la coréalisation d'un reportage tourné en janvier 2012 sur l'histoire de l'U.A.G., déclare qu'il lui est apparu important, outre le simple recueil audiovisuel des témoignages rapportés, d'en laisser une trace écrite, en insistant sur le fait que, si les dix présidents interviewés « *n'ont pas tous la même vision des choses, même s'ils ont des personnalités très différentes, même s'ils n'appartiennent pas à la même génération, ils partagent tous un point commun : une fierté d'avoir participé à la construction et à l'évolution de l'U.A.G. et une satisfaction d'avoir en quelque part marqué l'histoire des Antilles et de la Guyane* ».

Il s'est donc agi pour elle, afin d'en garder la mémoire pour les générations futures, de leur demander d'expliquer les différentes étapes de l'histoire de l'université aux destinées de laquelle ils ont été conduits à présider, depuis sa conception et sa création jusqu'à sa consolidation et sa montée en puissance. L'auteure se justifie de les avoir ce faisant qualifiés de « sages », ne le seraient-ils pas tous vraiment !, au motif « *qu'ils ont dirigé une machine universitaire lourde qui transmet le savoir* ».

Dans ce propos, elle a posé tour à tour à chacun d'entre eux -neuf hommes et une (!) femme* - sept questions destinées à balayer le champ de leur mission et activités « présidentielles ». Celles-ci ont porté respectivement sur :

- leur ressenti à l'endroit de la célébration des trente ans de l'université
- leur définition de l'U.A.G.



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.

* Une seconde femme est désormais en charge de l'U.A.G., depuis les élections du 25 janvier 2013, maîtresse de conférences, ancienne doyenne de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines



Académie des sciences d'outre-mer

- les souvenirs gardés de leur mandat
- les défis rencontrés au cours de celui-ci
- la position de l'université dans son environnement local, régional et international durant leur mandat
- les moments de « solitude » connus par ceux-ci durant leur présidence
- leur perception de l'U.A.G. dans les quinze prochaines années et leurs souhaits à cet égard

Afin de ne pas se contenter de livrer des témoignages « bruts », tout en faisant œuvre d'historienne, C. Plantin a estimé devoir assortir ceux-ci de quelques commentaires sur les cadres spatiaux de ces rencontres, les émotions perçues et ses propres ressentis.

Il est a priori difficile de rendre compte de la teneur en profondeur d'un tel ouvrage, qui est plus la compilation de déclarations et d'entretiens successifs et croisés -sans pour autant que chacun des présidents interrogés ait eu connaissance des déclarations des autres- qu'une réflexion critique sur le fonctionnement et l'évolution de l'U.A.G. au cours de cette période, a fortiori sur les orientations, le contenu, les résultats et la portée de la politique universitaire que chacun d'entre eux, accompagné et secondé par des équipes *ad hoc*, a entendu conduire dans ce cadre, au regard en particulier de la situation -tant géographique que socioculturelle- particulière qui est celle de cette université française d'outre-mer.

Celle-ci, est en effet implantée sur trois pôles (Guadeloupe, Martinique et Guyane), dont certains éloignés de plusieurs milliers de kilomètres, immergée au cœur de sociétés en quête de (re)construction identitaire, à cheval sur les Antilles et l'Amérique Latine, baignée de culture européenne mais ouverte aux influences « américaines », partenaire des universités anglophones, hispanophones et lusophones de la « région », et en proie à des enjeux, pesanteurs, tensions et difficultés multiples, de tous ordres, politiques et institutionnelles autant qu'économiques et développementales.

À travers les témoignages recueillis, les opinions livrées, les propos rapportés et les sentiments révélés, se forge néanmoins, à traits plus ou moins légers ou accentués, plus ou moins convenus ou passionnés, mais jamais anodins ni dépourvus d'intérêt, une image multiple et contrastée d'une institution marquée au sceau d'une incontestable originalité au sein de la trame universitaire française, fonctionnant en étroite synergie avec ses homologues métropolitaines mais en même temps délibérément ouverte vers le grand large non seulement de la Caraïbe et du continent américain mais de l'ensemble du monde universitaire et scientifique de la planète, université « périphérique » pour laquelle le qualificatif d'« outre mer » est plus que pour toute autre lourd de signification.

Il sera porté au crédit aux « dix sages » interrogés par C. Plantin de s'être attelés aux défis qui leur ont été posés à cet égard, et de s'être efforcés, avec plus ou moins de succès et de bonheur (l'histoire en jugera...), d'y apporter, au cours de chacune des périodes et dans les contextes considérés, les réponses qu'ils ont estimées les plus appropriées et les plus pertinentes, à la mesure de leurs compétences, de leur expérience et -ce qui n'a pas été un moindre paramètre- des moyens, tant humains que matériels et financiers, mis à leur disposition à cet effet.



Académie des sciences d'outre-mer

L'auteure conclut sa présentation en estimant avoir quelque peu méconnu, avant d'entreprendre sa démarche, « *l'ampleur du combat mené par les dix sages* », loin de se douter que « *l'université n'avait pas encore atteint une sérénité suprême qui lui permettrait de faire des bonds remarquables dans le domaine de la recherche et de l'enseignement supérieur, dans sa mission sociale, dans son rôle d'actrice du développement ou dans son rayonnement géopolitique* ». On lui saura gré, bien qu'elle appartienne à l'institution qu'elle a entendu ainsi décrire et dont elle est par ailleurs chargée de faire la promotion, d'avoir pour l'essentiel évité l'écueil toujours périlleux de l'hagiographie, par le choix judicieux d'interviews livrées au lecteur à l'état quasi brut, sans être assorties de commentaires trop subjectifs et inconsidérément élogieux.

On lui laissera volontiers le mot de la fin, attestant sa volonté de ne pas s'éloigner, dans un tel exercice, d'une position relativement « critique », en ce qu'elle n'hésite pas à écrire, au terme de son propos, que l'U.A.G. n'est pour autant, « *nullement à l'abri d'un retour à la case départ... Elle connaît une phase de stabilisation qui n'est en réalité que superficielle. Elle peut être modifiée de toutes parts à n'importe quel moment par des facteurs exogènes (crises sociales et économiques, décisions politiques et ministérielles...) et des facteurs endogènes (tensions entre pôles, entre individus)* », rendant par là particulièrement difficile l'affrontement et la concentration sur les défis permanents du quotidien.

Jean-Marie Breton